

lui donnât bonne et longue vie. Les efforts de Henri IV, pour honorer et encourager l'agriculture, étaient de tous les instants; son ministre Sully, qui le secondait avec ardeur, avait coutume de dire que "Pâturage et labourage sont les mamelles de la France." Tous deux, après avoir diminué les impôts, entreprirent des plantations, des défrichements, l'assainissement des marais, récompensèrent la culture des prairies artificielles. Henri IV fit cultiver ses jardins des Tuileries par le célèbre agriculteur Olivier de Serres, dont il lisait avec avidité les écrits agricoles, et auquel Avignon, sa patrie, a élevé une statue, comme Nancy l'a fait pour Mathieu de Dombasle, un autre grand cultivateur de notre siècle. Henri IV affectionnait les laboureurs, les visitait et les entretenait amicalement. A une époque où l'on tenta de l'assassiner, on lui parlait un jour du danger d'entrer seul chez les habitants. "Je n'ai jamais entendu dire, reprit-il, qu'un roi ait été assassiné dans une chaumière." Cette parole est autant à l'honneur de notre classe qu'à celui du grand roi.

Louis XIV, trop occupé de ses conquêtes, négligea un peu l'agriculture. C'est pourtant sous son règne que se place le rétablissement des Trappistes, ces moines cultivateurs qui vivaient partout par la plus belle agriculture les lieux où ils vont se fixer, et on dit déjà merveille de la ferme qu'ils ont récemment fondée à Oka, sur le bord du Lac des Deux Montagnes. Louis XVI pour soutenir l'immortel Parmentier, dans les difficultés qu'il éprouvait à introduire en France la culture de la pomme de terre, arborait fièrement à sa boutonnière la fleur modeste de cette plante si précieuse. Le mérite de Parmentier va recevoir une nouvelle consécration: la ville de Paris lui érige une statue. Napoléon Ier lui-même, au milieu de ses gigantesques et belliqueux travaux, trouvait le temps de réorganiser l'agriculture française si délaissée pendant les horreurs de la période révolutionnaire, et dota la France de l'industrie sucrière de la betterave.

J'arrête là mes citations que je ne clorai pas sans vous dire que Notre Gracieuse Reine elle-même ne dédaigne pas de s'occuper d'agriculture et qu'elle envoie à presque toutes les expositions de magnifiques produits, encourageant ainsi par son exemple et sa participation le mouvement progressif de l'agriculture anglaise déjà si perfectionnée. Que nous sommes loin, mes chers amis, de ce peuple encore plus agricole que marchand, où les grands personnages vivent sur leur terre, s'occupant de travaux agricoles; qu'il serait à désirer chez nous, que les grandes familles en fissent autant. Les Anglais nous donnent un bon exemple, suivons le. Nous sommes sur la voie du progrès, certains d'entre nous en recueillent déjà les fruits. Ce qui empêche un grand nombre d'entre nous de marcher dans cette voie, c'est que l'instruction manque dans nos campagnes. Vous tous qui m'avez demandé ces entretiens, vous l'avez bien compris et puisse votre exemple être suivi. Du défaut d'instruction naît l'attachement aux vieilles routines avec lesquelles il n'y a pas d'amélioration, pas de progrès possible.

Tout s'enchaîne ici-bas. Cet attachement aux vieilles routines est la source du défaut d'aisance, et le défaut d'aisance à son tour nuit au développement de l'ins-

truction; car le cœur flétri par la pauvreté n'a d'autre sentiment que la misère. Les générations passées nous ont légué des enseignements précieux, quoique lentement et péniblement accumulés au cours des siècles. L'avancement des sciences dans ce siècle a grandement fait pour propager l'agriculture, et nous devons en profiter. Si nous devons un tribut de reconnaissance aux générations qui nous ont précédé, efforçons-nous, en améliorant pour nous-mêmes notre position, d'améliorer celle de nos enfants et de mériter ainsi les bénédictions des races futures. Pour cela, instruisons-nous, et voyons comment mettre en pratique les enseignements de la science agricole. C'est ce que nous nous efforcerons de faire ensemble au cours de ces veillées.

JACQUES.

Après ce préambule religieusement écouté, Jacques se reposa un instant; son visage s'était animé en causant, ses yeux brillaient de conviction, et sur son front hâlé on lisait l'espoir d'être utile. Nazaire, Joseph et François, témoignaient de leur vive satisfaction, et se sentaient disposés à bien profiter des enseignements de Jacques. Sur le visage du vieux Pierre, père de Jacques, se lisait un noble orgueil; il était fier de son fils. M. le Curé félicita Jacques d'avoir si bien parlé de la noblesse, de la moralité, de l'utilité de l'agriculture et des honneurs qu'elle mérite.

#### Importation de chevaux.

A l'honorable M. Beaubien, Montréal, Canada.

Cher monsieur,

Le concours des chevaux de traits vient de se terminer au Palais de l'Industrie. Il a été activement réussi. En dehors des percherons il y avait là une réunion de magnifiques échantillons de nos vieilles races Boulonnaise, Ardennaise et Nivernaise. M. de la Motte Rouge et moi faisons partie du jury et j'ai eu la chance de pouvoir me procurer pour vous la jument percheronne "Fanchette" par "Monarque" qui a eu le premier prix. Elle appartenait à un fermier d'un de mes amis dans la Perche et j'ai eu assez de peine à le décider à s'en défaire. C'est une superbe bête de 5 ans qui a fait l'admiration de tous les connaisseurs.

Mes chevaux partiront probablement le 25 avril du Havre.

Je pense joindre à ce convoi deux étalons arabes de 3 ans dont l'histoire est curieuse. Il y a 6 ou 7 ans le comte Mailly Chalon a été suivre la campagne des Russes contre Khan de Khiva qui a la réputation d'avoir les plus beaux chevaux arabes du centre de l'Asie. Après la prise de la ville il trouva moyen de se procurer 14 étalons ou juments de l'écurie du Khan. Il les ramena en France en en perdant plusieurs en route. Ces chevaux furent très admirés ici. Plusieurs furent vendus au gouvernement qui les emploie dans les haras algériens. Mais M. Mailly Chalon a conservé les six meilleures juments et étalons et vous envoie les deux seuls qu'il ait à vendre cette année. C'est un type de cheval tout à fait inconnu en Amérique, mais qui, comme reproduction, est incomparable. C'est l'origine de tous les chevaux anglais et normands et même percherons. J'ajoute que ces chevaux originaires de Khiva où il fait des froids épouvantables sont adaptés au Canada.

Je compte avoir deux étalons et une jument Nivernaise de M. le marquis de Bouillé.